

UNIVERSITE DU QUEBEC

COMMUNICATION ACCOMPAGNANT L'OEUVRE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ARTS PLASTIQUES

PAR

GINETTE HEBERT

HABITARIUM

NOVEMBRE 89



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

**Ce travail de recherche a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en arts plastiques extensionné
de l'Université du Québec à Montréal
à l'Université du Québec à Chicoutimi**

Résumé de la communication accompagnant l'œuvre de Ginette Hébert présentée dans le cadre de la Maîtrise en Arts Plastiques

Toute expérimentation, dans quelque domaine que ce soit estime ses possibilités multiples d'après des données référentielles observables.

Les chercheurs se préoccupent d'abord de bien identifier les propriétés des "sujets" choisis délibérément comme sources indicielles de recherche, pour ensuite permettre des extrapolations. Selon cette même dynamique, il nous appartient dans notre création artistique, de stimuler un rapport nouveau d'après un référent déterminé, identifié. Nous puisions donc dans une réalité connue: celle du VETEMENT HABIT, entité tangible, palpable, réelle. Il se présente comme la donnée-cible, l'indice, le "fait" qui appartient au domaine du raisonnable, valeur qualifiable et quantifiable. Mais le vêtement, dans un geste outrancier, peut s'octroyer une vie fictive, fantasmée, intemporelle, et se placer dans une filiation différente de celle communément admise et acceptée.

C'est ici que la création intervient. Le VETEMENT HABIT,

objet d'observation devient objet d'interprétation, puis se transforme en fabulation pure. Le connu se revêt d'étrangeté...

Les structures internes, véritables labyrinthes vitaux (viscéraux) du VETEMENT HABIT se transforment progressivement, se modifient. Il se voit investi d'un pouvoir de régénération continue. Le VETEMENT HABIT, insaisissable semble non pas un, unique et fermement campé, mais selon divers états qui apparaissent comme transitoires et suggèrent une situation de métamorphose continue. L'HABITARIUM apparaît peu à peu... Il évoque l'alternance de cycles pour justifier une transformation qui s'opère en temps successifs.

L'HABITARIUM dévoile ainsi, étendus par terre, de multiples fragments de matière à connotation organique laissant présager quelque flore imaginaire ou des alignements d'ossements, restes d'un squelette laissé là au fil du temps... Des rapprochements complices sont repérés, des relations sont extraites pour devenir une fonction de l'espace. L'HABITARIUM devient lui-même espace.

Cet espace peut se mouvoir, s'étirer, se distendre pour s'établir et recommencer sa métamorphose un peu plus loin. Le nouveau corpus étalé, exhibe un système organisationnel visionnaire composé d'un assemblage de constructions

modulaires tridimensionnelles répétitives. Des morphologies ovoïdes, blanchâtres à peine translucides érigent leurs gonflements renflés, laissant échapper des volutes filamentées, qui à peine formulées, s'estompent et vont s'évanouir dans le sol. Elles laissent un silence, un silence d'attente de réflexion...pour aller resurgir ailleurs dans une pénombre mystérieuse au cœur d'une architecture aérienne translucide là où le dehors et le dedans deviennent visibles et intelligibles simultanément, là où des mises en scènes imaginaires s'organisent pour concrétiser de nouveaux lieux.

Des lieux privés, des espaces occultes.

Des lieux solennels, mystiques, sacrés où la lumière devient d'or.

Des lieux de mort, de fixité, d'éternité.

Des lieux immobiles attentifs à l'autre réalité, à l'ESSENTIEL.

L'HABITARIUM divulgue des lieux d'absolu, son ABSOLU.

"La diversité et la complexité s'échafaudent par la combinatoire du simple".

François Jacob.

La logique du vivant.

TABLES DES MATIERES

I	AVANT PROPOS Choisir un moment d'évolution	2
II	LES ORIGINES.....	3
III	LES COMPLICITES.....	4
IV	UN PROJET.....	11
V	UN SILENCE DU DESIR D'HABITER.....	22
VI	ANNEXE LES ASSISES PRATIQUES: - les indices..... - les manipulations..... - les choix formels..... - la matière.....	28 30 34 40
VII	BIBLIOGRAPHIE.....	45
VIII	LISTE DES DOCUMENTS VISUELS.....	48

AVANT-PROPOS

CHOISIR UN MOMENT D'EVOLUTION

S'approcher pour mieux l'investiguer, l'inventorier,
l'apprioyer.

Examiner pour mieux scruter

Inspecter pour mieux approfondir

Explorer pour mieux comprendre

Savoir pour mieux imaginer

Retourner en arrière, deviner des cycles de formation, évoquer
des origines, supposer des temps antérieurs, pour mieux
prendre conscience du présent.

Rassembler des fragments, organiser des colonies, circonscrire
des territoires, limiter des enceintes pour conserver les
acquis.

Puis étendre, distendre à l'extrême, disperser, éparpiller
pour envahir un espace insoupçonné. Envisager de nouvelles
assises, présager des refuges inventés, des lieux mythiques,
pénétrer des temples sacrés...HABITER LES LABYRINTHES DE
L'IMAGINAIRE...

LES ORIGINES

"Du fil d'Ariane aux repentirs de Pénélope, les mythologies textiles passent par la nostalgie des origines et par le mythe d'un éternel retour"

Claude Ritschard

Architectures 86, Fiber Art 85

RETOURNER EN ARRIERE signifie renouer avec des références, des indices de départ, des吸引 premiers. C'est voir germer les analogies, et faire disparaître les parentés pour mieux insister sur les complicités.

RETOURNER EN ARRIERE c'est spéculer à nouveau sur la naissance d'une histoire. C'est aussi articuler les méthodes d'investigation, se remémorer les moments de conception.

RETOURNER EN ARRIERE c'est intensifier les moments de découverte plutôt que de souligner les objets de confirmation.

RETOURNER EN ARRIERE c'est à nouveau fabuler sur des rêves antérieurs pour recréer un présent mouvant et incertain toujours en quête d'un devenir sans limite...

DES COMPLICITES

"Le hasard ne favorise que les esprits préparés".

Pasteur

Fantasmer sur des rêves qui prennent toutefois leurs racines auprès d'une réalité bien tangible pourtant, puisque notre recherche plastique s'articule autour d'un thème unique: le VETEMENT HABIT. Entité physique ayant un lointain passé utilitaire, il utilise un langage dont les références, les emprunts de départ bien identifiés, rapprochent de multiples préoccupations scientifiques à des élaborations artistiques plus ouvertes.

Toute expérimentation et identification, dans quelque domaine que ce soit, estiment leurs possibilités multiples d'après des données référentielles observables.

Le chimiste construit de nouvelles molécules à partir de particules atomiques dont il a su reconnaître les propriétés fondamentales. Le physicien crée de nouveaux rapports de force en prélevant des sources d'après des corps physiques spécifiquement éprouvés nommés, tandis que la révision constante du généticien le ramène toujours à sa préoccupation de base, la VIE, qui elle-même, prend ses sources au cœur

même de particules aux dimensions infinitésimales.

Les observations rigoureuses des biologistes, botanistes et entomologistes leur permettent, grâce à des manipulations sophistiquées, de combiner de nouvelles structures organiques, biaiser ou même inverser le "processus normal" de formation, d'évolution et provoquer une finalité inédite... Il peut y avoir encore de ces réassortiments d'organes, des êtres fabuleux, des généalogies fantastiques. En matière d'hybridation, la limite entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas reste encore floue. L'utopie peut devenir à tout moment, réalité. Et la réalité, peut basculer dans un projet utopiste absolument fabuleux. Ces réalisations chimériques questionnent les normes et inversent les acquis.

Il nous appartient donc, comme pour le scientiste, d'établir un rapport nouveau dans notre recherche artistique, d'après notre référent, connu, identifié. Le VETEMENT HABIT qui sert à la fois de point de mire ou de donnée-cible dans notre expérience, est prélevé comme donnée de base désignée, étiquetée...

Cet indice suggestif, ce "fait" qui appartient au domaine du raisonnable existe dans le quotidien, comme matérialité, objectivité et vérité. Le VETEMENT HABIT se prête donc à l'observation et à la spéculation. Il attire le regard,

retient l'attention, aiguise la curiosité... Il force le regardeur à se rapprocher, pour mieux l'examiner, pour mieux le découvrir.. tel le scientifique qui inventorie un nouvel indice référentiel, analyse, évalue, contemple sous l'œil grossissant de son microscope.

La réalité scientifique reprend donc ses assises, formule son vocabulaire, entreprend de nouveau ses observations. Elle scrute, examine, puis reluque et toise. Elle en vient à guetter, à espionner. La science s'approche, se retrouve à proximité où elle peut visualiser les éléments jusque là inconnus. Dans ce rapport intime avec son sujet, elle amplifie les détails, dilate les indices, exagère les proportions. Le microscopique devient macroscopique. Elle identifie les parentés, les complicités.

LA SCIENCE DEVIENT REGARDEUR, LE SPECTATEUR DEVIENT VOYEUR...

Découpé, morcelé, partiellement ou même totalement occulté, le VETEMENT HABIT fait donc l'objet d'un minutieux travail d'analyse.

Il nous divulgue son intérieur, amorce son évolution, entreprend ses transformations.

A travers cette construction de volumes dans une organisation spatiale tortueuse, on sent le côté vigoureux, monumental, à la fois fragile et mouvant. Ce grand vêtement, étendu à même le sol, éparpillant ses multiples fragments de matière, crée une toute autre réalité, sans âge ni repère, et nous ramène à des détails. De nombreuses silhouettes formelles anguleuses, saccadées, érigées comme des structures anatomiques, se succèdent, s'entremêlent créant un réseau de conduits fibreux dont l'enchevêtrement assure la cohésion. Il n'est presqu'aucune particule qui varie dans ses facettes, dans ses courbures, dans ses proéminences sans que les autres subissent des variations proportionnées. Ce grand nombre d'alvéoles accolées, progressivement, forment des replis, des feuillets, qui glissent les uns sur les autres qui s'enroulent, se reforment, se bossellent comme pour donner naissance à des organes. Les rythmes, tout en se soulevant comme l'ourlet d'un tissu, s'harmonisent telles les sinuosités des circonvolutions cérébrales à l'intérieur d'une cavité céphalique géante. Ces nombreux petits tronçons aux arêtes bien définies, s'alignant, s'imbriquant les uns dans les autres tels des ossements séchés, dépouillés, laissent à voir les débris d'un squelette oublié. L'ossature est laissée transparente en certains endroits, alors qu'elle est complètement opacifiée ailleurs. Les emprunts formels peuvent faire proliférer également toute une flore imaginaire: tiges,

bulbes, racines, rhizomes, stolons, filaments herbacés, ramifications souterraines, crevasses d'écorce, membranes... Les sous-entendus peuvent aussi aller plus loin dans l'infiniment petit: vésicules, utricules, attirance de molécules et d'atomes, identification de chaînes de gènes, accouplement de chromosomes, recouplement de structures cellulaires...

L'expérimentation pousse à cartographier des reliefs, à observer des processus naturels à peine perceptibles. Elle aide à découvrir des choses cachées, mettre à jour des éléments minuscules, faire une synthèse d'un univers étonnant, déclencher une réflexion, développer une acuité d'observation. Les multiples modes de références d'origine prennent des allures de reconstitution.

Le VETEMENT HABIT balise une zone de recouvrement où l'évidence des différences s'efface devant l'importance des analogies. La confusion et les dissonances de départ s'harmonisent, puis déclenchent des itinéraires originaux. C'est faire le pont entre la TRADITION et la RECHERCHE, entre la STRUCTURE et l'AVENTURE.

Le VETEMENT HABIT définit son espace, y ouvre une brèche, nous oblige à s'en approcher pour raviver la promiscuité, divulguer son intimité, pour mieux mettre à nu des

dissimulations profondes. Il nous amène où la vie, l'inoui et l'évident coïncident. Il avance à l'improviste, poursuit l'imprévisible...

UN PROJET

UN PROJET

"Si les créations ne sont pas un acquis, ce n'est pas seulement que, comme toutes choses, elles passent, c'est aussi qu'elles ont presque toutes leurs vies devant elles".

Maurice Merleau-Ponty

L'oeil et l'esprit

Dans un geste amplifié, comme si ses mailles devenaient dilatées, le VETEMENT HABIT peut désormais se placer dans une filiation différente de celle qui lui est communément reconnue.

Dès lors, à partir du moment où la création intervient, tout peut basculer, toutes les avenues sont ouvertes. L'IMAGINAIRE PREND LA RELEVE.

Le VETEMENT HABIT, objet d'observation devient objet d'interprétation, puis, lui-même se transforme en fabulation

pure: c'est le passage de la figuration à l'abstraction pure, où tous les fantasmes lui servent de critères de progression, d'évolution, pour accéder à une toute autre "visibilité" encore insoupçonnée. Le connu se revêt d'étrangeté... Le VETEMENT HABIT utilise désormais son ambiguïté à son avantage, et se modifie...

L'HABITARIUM éprouve désormais sa nouvelle position, conquiert son identité, annexant de nouveaux territoires, sans toutefois se conformer aux anciennes lois, il introduit un ordre tout à fait inaccoutumé. L'établissement de nouveaux modes d'organisation et de peuplement de son espace s'instaurent...des aménagements se concrétisent, des générations futures se préparent. Il va jusqu'à orchestrer une chronologie de sa vie ou de ses vies...

L'HABITARIUM évoque l'alternance des cycles pour justifier la transformation, transformation qui s'opère en temps successifs dont chacun peut avoir son enceinte de perception autonome. Chaque cycle vital recréé, échafaude un nouveau monde parallèle. Quand la production est amorcée, l'HABITARIUM établit ses stratégies, les plans sont élaborés et tous les fragments s'édifient dans un but déterminé. Ils deviennent

"dotés d'un PROJET" (1), une des propriétés fondamentales qui caractérise tous les êtres vivants.

Le VETEMENT HABIT qui devient HABITARIUM ne vit qu'à partir de multitudes de formes qui saillent. Leur achèvement individuel n'a d'existence que dans leur association et leur jeu réciproque. Un jeu "concerté, calculé, programmé" vers un aboutissement commun. Des quantités de structures témoignant donc d'un déterminisme autonome, précis, rigoureux (comme celui des êtres vivants) choisissent de définir leur finalité. Toutes les performances, toutes les activités se voient investies d'un vitalisme pour les obliger à se concerter pour contribuer au succès de leur projet télééconomique. Toutes les actions deviennent conspirantes et convergent vers un but commun. Ainsi, ces formes ovoides, blanchâtres, opalescentes presque transparentes, se profilent, s'incurvent, se chevauchent, s'effacent, puis reviennent avec insistance, rapides, précises, hallucinées, telles des colonies bactériennes. Leur bombement précis, leur galbe et le poli de leur surface les font se toucher, se rassembler, s'agglutiner, se déplacer, se réagencer à nouveau.

(1) Monod, Jacques, Le hasard et la nécessité, Seuil, 1970,
244 pages.

Elles laissent s'échapper occasionnellement par leur sommet resté entrouvert des volutes filamentées, qui s'étirent, s'enroulent, s'emmêlent comme de longues chaînes d'ADN qui distribuent leur "code" vital selon des rythmes pré-déterminés. Ces mêmes formes identifient leurs semblables, déclenchent les mêmes mécanismes pour mieux percevoir les affinités. Elles concentrent les particularités pour assumer implicitement leurs caractéristiques distinctes. Elles communiquent entre elles, comme l'amibe, organisme unicellulaire, qui "converse" avec ses semblables pour parvenir à réaliser l'unité d'un organisme multicellulaire. Elles échangent sans cesse signaux et messages sous forme d'interactions spécifiques entre constituants. Ces configurations formelles pointent leur IDENTITE individuelle pour mieux cerner l'UNITE du corpus à construire: l'HABITARIUM.

Puis progressivement, ces éléments se rassemblent. Des colonies se concentrent, des agglomérations se forment, des topographies territoriales sont circonscrites; des labyrinthes se dessinent, des corridors entourent des abris, encerclent des petits habitacles, des enceintes se referment: des FRONTIERES délimitent des lieux pour préserver les héritages et conserver les ACQUIS. Elles préservent, dans ce lieu combinatoire, les données de la génération précédente en envisageant une citation visuelle différente. Elles s'inspirent du passé pour mieux formuler l'avenir. Elles préservent une MEMOIRE. Une mémoire imprégnée dans le plus minuscule de la matière, comme le gène

porteur d'un permament rappel indélibile transmissible d'une génération à l'autre. La STABILITE du texte génétique défie la VARIABILITE des cycles reconstitués d'où émergent à chaque cloisonnement les traces d'un état oublié, qui seul subsiste mémoriellement. C'est de ce travail de mémoire que procèdent de nouveaux surgissements de vie (matière), accidents ou foisonnements vite absorbés, mais qui reviennent, se répètent constamment comme une inlassable gestation. Une mémoire qui marque le temps dans le faire répétitif consacré à chaque élément qui simule un temps suspendu, un temps étiré, en latence... Une temporalité ralentie par la répétition constante, calculée, par la variation minimæ, par l'altération subtile. Une temporalité freinée par des rapports insistants, obsédants dans toutes ses formes ovoides issues d'un gabarit unique - le moule - qui sert de matrice, d'empreinte initiale, de marque. FAIRE tout, REFAIRE tout, donner à chaque objet un "geste supplémentaire". Se laisser subjuguer par le mouvement de la matière et des mains, se laisser réfléchir à la même justesse et la même intensité que ces fragiles constructions nouvellement solidifiées. Faire, refaire patiemment lentement jusqu'à l'obsession, tel le tisserand nouant ses filaments. Une lenteur d'exécution, des fils manipulés assemblés patiemment, redisent le défilement de l'histoire et du temps. La répétition, par son exigence de régularité, crée une continuité, une FIDELITE, un SUIVI. Faire et refaire pour nouer, lier, continuer, perpétuer, éterniser.

Un cheminement lent et difficile peut supposer aussi un détour fécond. Redécouvrir la DUREE DU TEMPS par la priorité donnée à la matière - symbole du temps - et à ses manipulations rituelles de fabrication. Un rituel qui vient du dedans. Un faire par l'INTERIEUR, un faire circulaire, un faire FEMININ:

Y introduire des rythmes amoindris, plus harmonieux, plus calmes, près du corps, là où les entrelacs deviennent plus souples, duveteux sans aspérités. Y retrouver le nid, pour couver, procréer, préserver, protéger.

Y retrouver la circonférence, l'expression du contenant circulaire, du récipient (comme un panier) et identifier la quotidienneté féminine dans ses formes creuses, pures, arrondies sans heurt ni brisure. Un vide pour amasser, conserver, économiser: il retient la matière et retient aussi l'idée de contenir... Une cavité intérieure régulière repliant ses rebords extérieurs pour camoufler ses structures internes, pour y voiler ses secrets intimes.

Y enfouir le vécu féminin: refouler, réfréner, réprimer, engloutir sa substantialité. C'est l'enfermement.

Ressentir à nouveau au fond de ces formes ovales, la protection du premier abri:

"Le premier effort de la vie est de faire des coquilles".(2)

Réintégrer le premier gîte, savourer sa première retraite pour se dérober des regards et des bruits extérieurs pour ne vivre que de l'intérieur. S'entourer du bien-être des membranes protectrices placentaires. C'est le ventre maternel. Sentir les parois concaves, créer un creux où la vie commence, se développe puis s'expulse pour mieux se perpétuer. Autant d'images de la primitivité du refuge.

Une circularité concave, un enfoncement à combler, un vide à habiter: loger dans une coquille. Vivre en dedans, être englobé. Une construction de l'intérieur, comme le "mollusque qui émane sa coquille. Il laisse suinter la matière à construire et distille à mesure sa merveilleuse couverte. Et dès le premier suint la maison est entière".(3) Le mollusque construit à la fois son nid, sa maison pour son bien-être. Tous les creux accueillants sont des coquilles tranquilles. Mais pour habiter une coquille, il faut consentir à la solitude. Habiter seul, quel grand rêve. Seul pour trouver le repos maximum à l'intérieur, seul pour se détendre: c'est la coquille-repos, la coquille unique.

(2) Bachelard, Gaston,La poétique de l'espace, Presses de l'université de France, p. 111.

(3) Bachelard, Gaston,La poétique de l'espace, Presses de l'université de France, p. 106

Il y aussi les coquilles-pièges qui s'ouvrent, laissent voir leur corps comme appât puis happent et écrasent la proie qui s'aventure trop près d'elles.

"Mais la coquille peut être une marmite de sorcière où mijote l'animalité... en fait l'être qui sort de sa coquille nous suggère les rêveries de l'être mixte"(4)

En fait, dans l'exiguité des espaces secrets qui constituent l'HABITARIUM, tous ces mouvements d'espaces structurés et agglutinés peuvent servir d'abris à des colonies utopiques, à des zoologies fantastiques aux indices morphologiques incertains. Dans ces espaces miniatures, grâce à de subtiles dissimulations, l'imagination peut accentuer et rendre visible un paysage imaginaire, une urbanisation chimérique, où se regroupent des créatures nées de fantasmes illusoires. Au fond de chaque fragment mijote le changement, des mutations se préparent, des chimères subissent des transformations continues. Des créatures inventées peuvent s'activer, croître, grâce à des chimies secrètes à des bouillonnements provoqués. Celles-ci s'installent, prolifèrent, se scindant

(4) Bachelard, Gaston, La poétique de l'espace, Presses de l'université de France, p. 108.

subitement en deux, quatre, huit ou beaucoup plus. Elles arrivent à envahir tous les espaces disponibles, toutes les cavités laissées ouvertes. Chaque élément, chaque nid, chaque alvéole aux cloisons d'un blanc opalescent devient agrandi, grossi. Une distension des parois peut faire croire à une enflure, une enflure qui comprime les corridors, amenuise les interstices, rétrécit les espaces libres pour mieux amplifier leurs ardeurs prolixes, pour mieux disperser leurs énergies chaotiques. Les changements se précipitent, les activités mutationnelles s'accélèrent pour se hâter à une vitesse folle jusqu'à se perdre dans l'anarchie la plus complète.

Le VETEMENT HABIT étendu par terre au hasard des espaces, se gonfle, s'arrondit, sa poitrine se soulève subissant le mouvement interne qui l'anime, il inspire...retient son souffle, reste un moment en attente, comme suspendu à écouter leur rythme, la cadence de leurs évolutions multiples battant au rythme de la vie, d'une vie imaginaire, fictive...

Il s'active, s'échauffe, vibre. Sa peau se distend, dilate ses pores, laissant voir des stigmates béants d'où s'échappent des filaments qui s'enroulent, s'entrecroisent, puis s'allongent et vont s'étirer et se rejoindre plus loin. La tension rythme des points de rupture dans des mouvements convulsifs. Sa peau touche à la troisième dimension, elle flotte presque... Son "corps" semble secoué par un mouvement

géant et miniature à la fois.

Puis, brusquement dans un élan, la démarche si vîtement amorcée peut tout-à-coup s'interrompre se suspendre, stagner pour un temps, et diminuer pour aller se résorber presque complètement pour finalement disparaître sans laisser de traces. Seul en sourdine, un bruit cadencé retient l'attention, comme si son cœur battait encore faiblement. Le VETEMENT HABIT devenu HABITARIUM récupère lentement, sa peau se rafraîchit, ses structures se solidifient, ses "coquilles" se figent. Sa matière s'immobilise, se momifie, se retire peu à peu...
L'HABITARIUM expire...

Un silence s'installe, un silence essentiel, un silence de réflexion...Il s'impose comme passage...

"Quand meurt un être organisé, les particules qui le constituent ne périssent pas. Elles se dissocient simplement et deviennent aussi disponibles pour entrer dans une combinaison nouvelle et participer à la constitution d'un être nouveau."

François Jacob

UN SILENCE DU DESIR D'HABITER

UN SILENCE DU DESIR D'HABITER

"Ce qui importe, ce n'est plus la différence en surface, mais la ressemblance en profondeur".

•
François Jacob.

Laisser s'élever du sol le silence du désir d'habiter.
Laisser suinter l'intérieurité du refuge sombre, immobile.
Laisser transparaître l'essentiel.

Puis laisser émerger à nouveau dans un autre espace-temps,
là où l'imaginaire ouvre ses dimensions sacrées.

Les dissimulations et l'attente font place à de soudaines résurgences. Des détails fragmentaires de l'HABITARIUM réapparaissent. Les structures s'ouvrent, s'éclairent, s'élèvent. Leurs galbes courbés et réguliers, morphologies d'un temps antérieur, se modifient subitement, comme pour engloutir ou dissiper l'héritage acquis pour un temps. Les arêtes s'aplatissent en forme de lames et délimitent de nouveaux volumes aux contours angulaires. Un jeu de plans multiples se rencontrent, se brisant en des lignes saillantes précises. Les

traits de construction deviennent minuscules, puis exagérément étirés et effilés, ouvrant dans leur assemblage serré des brèches régulières en alternance avec les tiges de matière superposées les unes sur les autres. Ces nervures très fines sculptées, ciselées, affinées, s'organisent en véritable réseau de dentelle, comme un savant ouvrage d'une guipure géante. Elles délimitent des parois aux allures translucides, créant une architecture aérienne, élancée, presque vaporeuse. Elles érigent des murets, arrondissent des frontons qui prennent des formes voluptueuses: des ruptures de plans déhanchent souplement l'ensemble rythmé. Puis elles se raidissent, se cabrent pour s'élever plus haut encore. Ces entrelacs s'unissent pour aller cueillir plus loin la luminosité ambiante. Les "enclos" s'abreuvent de lumière, la filtrant de l'intérieur pour ensuite la diffuser partout à travers d'autres espaces restreints. Elles édifient une architecture de lumière et de transparence. Le dedans et dehors sont divulgués simultanément. L'interiorité transparaît à l'extérieur, alors que l'apparence laisse place à la substantialité. Le visible laisse place à l'intelligible. La caché et le révélé se confondent, se divulguent simultanément.

Le mode d'assemblage des structures module et affiche les particularités de lents changements nuancés comme des dégradés subtils. Les cloisons favorisent des rapprochements intimes, par des attouchements subtils. Cette grande promiscuité

permissive laisse croire à une osmose entre les constructions soudainement apparues. Elles se regroupent plutôt que s'isolent. Elles paraissent s'interpénétrer, se glisser l'une dans l'autre, s'infiltrer mutuellement.

Pourtant il n'en est rien. Les "habitacles" s'épaulent les uns les autres, se jouxtent, mais ne se regardent jamais. Ils composent chacun individuellement un petit univers clos logé dans chaque recoin des enceintes assemblées. Des îlots privés découpent des champs d'espace clos par les murets, laissant supposer des agencements pleins d'imprévus. Ces étagements cubiques, légèrement imbriqués les uns dans les autres, tels les maillons d'un riche tissu urbain, se coiffent de toits voûtés, débordant légèrement de la structure qui les soutient. On peut croire à un village couvert d'une nuée de coupoles, ou d'une place à arcades ramifiée, ponctuée par des murs, corridors ou labyrinthes fuyants, là même où l'écheveau embrouillé de ruelles étroites s'enchevêtrent dans celui de passages étroits à l'intérieur d'une enceinte de remparts.

Toute une population lilliputienne imaginaire peut y évoluer secrètement, vivant dissimulée derrière les cloisons multiples. Leurs présences fictives peuvent activer toute une vie onirique incontrôlable, camouflée par des astuces de construction hermétique, aux découpages frontaliers imaginés. Les allées étroites conservent l'empreinte de leur passage, les murs

dessinent leurs ombres quand ils filent devant eux, les toits laissent échapper leurs murmures, leurs chuchotements... Des vibrations rythmées laissent présager la cadence sourde et feutrée de quelque danse rituelle où des cérémonies initiatiques peuvent se dérouler à la dérobée, secrètement. Les bruits apparaissent furtifs, presque clandestins dans cet univers étrange. Une histoire se construit au fil des croyances qui s'y rattachent.

Les conventions sont emportées, les frontières sont balayées, les profils sont brouillés, de nouvelles identités se conjuguent. Alors les plans superposés du réel, du symbolique et de l'imaginaire se poursuivent, se rattrapent et se recouvrent. Ils dégagent une combinatoire dans un univers mythique, et révèlent un lien spécial...

Des mises en scènes imaginaires s'organisent. L'espace collectif se densifie pour mieux intérieuriser leur univers personnel. L'HABITARIUM s'invente de nouveaux lieux...

Des lieux privés intimes. Des sanctuaires, asiles sacrés inviolables, aux liens énigmatiques. Espaces occultes, réservés à quelque incantation magique, diabolique, surnaturelle...

Des lieux graves, solennels, mystiques. Des temples consacrés au culte de divinités mille fois nommées, mille fois

perdues, abandonnées puis retrouvées et reformulées.

Des lieux de grandeur et de magnificence. Des lieux fastes, d'artifices et de parures où cérémonies et solennités se couvrent de lumière d'or. Des lieux où l'exaltation la brilliance et l'ostentation amènent à une autre réalité, à une autre vie, un autre Ailleurs...

Des lieux de mort, des lieux de fixité, d'éternité. Des mausolées où des corps deviennent fétiches, où les formes deviennent momies. L'HABITARIUM divulgue des lieux immobiles, attentifs à une autre visibilité, à l'ESSENTIEL, à l'absolu.

LES ASSISES PRATIQUES

LES ASSISES PRATIQUES

"Un organisme n'est jamais qu'une transition, une étape entre ce qui fut et ce qui sera. La reproduction en constitue à la fois l'origine et la fin, la cause et le but".

François Jacob

Le projet HABITARIUM a nécessité des assises référentielles précises déterminées à l'avance. Il fallait retrouver des fondements. Nous avons donc identifié dès le départ des affinités, des complicités entre différentes disciplines scientifiques qui puissent soutenir une pertinence dans notre recherche plastique. La terminologie des sciences biologiques, comme la génétique, botanique, entomologie ou autre s'unit à celle des sciences humaines, (anthropologie, ethnologie ou sociologie) pour nourrir et stimuler l'articulation de notre travail artistique. L'antinomie apparente de départ cède sous l'effet d'une médiation imaginative. Non seulement leurs pouvoirs évocateurs respectifs peuvent-ils s'apparenter mais ils présagent une filiation de plus en plus étroite à mesure que la

recherche avancé. Leurs langages respectifs sont suffisamment nourriciers l'un envers l'autre pour les faire cheminer conjointement tout au long du travail en cours, et en dégager l'essentiel d'une préoccupation commune.

Ces emprunts interdisciplinaires permettent ainsi de situer la pratique, de l'évaluer et de nommer des assises tant dans le procédé (le faire), dans les choix formels que dans l'utilisation de la matière (ou des matières).

L'HABITARIUM permet donc la cohabitation des objets, des concepts et des matières. Il devient lui-même sujet, support, médium, pour définir ses propres mises en scènes propitiatoires et mieux préciser son espace pictural et structural par sa substantialité.

L'HABITARIUM découvre un langage plastique qui n'est jamais achevé. Il n'impose pas une manière mais il expose une démarche.

LES MANIPULATIONS

"Peu de phénomènes se manifestent avec autant d'évidence dans le monde du vivant que dans la transformation du semblable par le semblable."

François Jacob.

LE "FAIRE" REPETITIF, RITUELIQUE

Le VETEMENT HABIT se transforme étape par étape. Il engendre des phases évolutives, des chronologies mutationnelles. Il ne vit qu'à partir de multitudes de volumes construits, dont l'assemblage, le rassemblement délimite et rythme un espace structural cohérent. Progressivement, lentement ses éléments constitutifs se modifient. Ils s'altèrent, se rectifient puis remanient leur morphologie, ils se métamorphosent...

L'HABITARIUM naît lui-même de changements, de dérangements, de perturbations. L'HABITARIUM vit grâce à ces

altérations volumétriques, à leur propagation, à leur multiplication, à leur répétition séquentielle.

Une répétition comme une reformulation, une reprise, une révision. Une répétition par le façonnement d'une multitude de petits modules, aux arêtes plus ou moins acérées, permettant tantôt une imbrication, ailleurs un alignement, un rythme. Un façonnement manuel avec l'extrémité des doigts, un enfermement par pression sur la matière pâteuse maléable, de façon à comprimer, presser, serrer, tasser la matière. Une étreinte digitale de l'extérieur, une étreinte douce et dominatrice. La matière se confine à l'intérieur, elle s'enchasse entre les doigts formateurs.

Les doigts manipulent, forment, recommencent, récidivent. Les gestes réitèrent, répètent leur propre tautologie: FAIRE REFAIRE, insérer une continuité, un suivi, une routine, un temps éternel. Faire refaire pour rassembler, accumuler, formuler des similitudes et des analogies. Spécifier des appartenances communes, pointer des identités, finaliser un tout cohérent. Faire refaire, redire, insister jusqu'à l'obsession, la transe, l'hallucination imaginative... Faire refaire pour s'approprier, assujettir, soumettre, conformer à un moule.

Aussi faire et refaire en utilisant un gabarit unique, un

moule. Répéter l'unité pour tendre vers le multiple. Procéder par moulage pour mieux répéter, pour mieux recommencer. Laisser entrer la matière dans ce gabarit formé de quatre (4) parties imbriquées les unes dans les autres. A l'intérieur de ce réceptacle, laisser glisser, se faufiler la paraffine. Permettre au liquide chaud de s'infiltrer, se répandre, remplir tout l'espace disponible jusqu'à se coller aux "murs" du moule plâtré. Le laisser suivre les contours de son espace intérieur compartimenté, et se confondre dans la forme moulante. Puis laisser se raffermir la matière, durcir, se solidifier. Le galbe se profile, se façonnant à partir d'une cavité creuse. Puis c'est la sortie de la claustration forcée: une forme aux lignes souples s'expulse du moule "mère". Le positif vient de naître du négatif. Le moule vient d'engendrer un duplicata de lui-même. Il produit une réplique, une copie, un double. Il se fait écho à lui-même, créant un clone, un identique, tout en accentuant des différences infinies entre chacun. A partir d'une donnée unique il peut répéter, multiplier, propager à l'infini. Le singulier, le "un" se transforme en complexe, en "nombres". L'individuel se distribue en collectif.

Faire et refaire pour multiplier, découpler, centupler pour accroître. Faire et refaire pour transmettre, durer, perpétuer, éterniser.

Puis suspendre le temps. Se placer dans une filiation temporelle différente, ralenti, pour mieux percevoir le geste répétitif, sentir le rythme rituelique inlassable... Accéder à un ralentissement sacré, à un silence de réflexion, de mort. Investir la réflexion dans la fabrication manuelle, lente, tenace, répétée dans l'accumulation. Découper, amasser, empiler des bâtonnets rigides, entasser juxtaposer, grouper pour rassembler. Enrouler, attacher, nouer des fils pour joindre solidement des traits de construction effilés pour construire, édifier, une architecture aérienne fictive. Lier, fixer, souder, pour marquer des arêtes, unir pour éléver des murs, délimiter des enceintes hypothétiques. Associer des charpentes pour construire, loger, mais n'enfermer nulle part. Laisser une ouverture à une rêverie poétique. Rythmer les gestes feutrés, furtifs de recommencement pour mieux ponctuer la méditation pour mieux scandaler un culte initiatique, secret, clandestin. Rythmer des gestes hiératiques d'enveloppement, de momification, de fétichisme. Gestualiser l'immanence du sacré. Accéder à un univers symbolique, à un univers d'Absolu.

LES CHOIX FORMELS

"Que cette enveloppe se montre sous la forme d'une peau, d'une écorce, d'une coquille, peu importe, tout ce qui a vie, tout ce qui agit comme doué de vie est muni d'une enveloppe".

Goethe

COUVRIR, ENVELOPPER, HABITER

Des formes répétées, multipliées, constamment reformulées, des agglomérations regroupant à chaque cycle, de multiples fragments s'agglutinant, se joignant en groupes homogènes pour concrétiser un corpus uniifié: L'HABITARIUM.

En retour, celui-ci ne "vit" que grâce à ses éléments constitutifs tridimensionnels structuraux. Il naît, se développe, prolifère et se régénère grâce à eux et par eux, tel un corps constitué de ses cellules spécialisées. Ces conformations érigées exhibent des choix formels qui ne sont pas sans être pré-médités, intentionnés.

Des rythmes mouvants, fluides entraînent dans un premier temps, des étalements de formes cubiques puis rectangulaires délimitées par des arêtes plus ou moins vives. Ces formes s'allongent, s'arrondissent puis se gonflent aux extrémités. Ces alignements rapprochés imbriqués en un linéaire suivi, parfois discontinu puis repris, (mais toujours cohérent), font croire aux articulations de quelque colonne vertébrale abandonnée, découvrant les restes d'une charpente osseuse aux caractéristiques indéfinissables. Ailleurs ces structures s'étirent encore, s'éffilent puis se cassent en leur milieu. Les deux extrémités qui se resserrent vers le centre (pour le coincer) l'obligent ainsi à un mouvement vers le haut. La partie centrale s'érige en une pointe acérée, s'élevant toute droite à la verticale formant comme un repli serré dans chaque fragment. Des rangées d'arcades abruptes se succèdent, se poursuivent en sinuosités saccadées. Elles deviennent arches, voûtes, courbes, arcs, présumant les révélations squelettiques d'une cage thoracique oubliée, partiellement effondrée sous le poids du temps.

Ces emprunts formels à connotation anatomique, peuvent aussi se granuler, s'effilocher, devenir fibreux, laissant croire à des veinules ou à quelque flore imaginaire. Tiges, radicelles, rhizomes, laissent proliférer un réseau envahissant de nervures végétales hypothétiques s'aventurant où l'espace le permet, où l'HABITARIUM l'imagine...

Toutes ces formulations fragmentaires divulguent des signes tout en dissimulant des références précises. Elles articulent un langage onirique tout en couvrant une réalité tangible. Elles enveloppent le réel pour mieux divulguer petit à petit, une régénération imminente.

Une reformulation qui jaillit déjà dans un deuxième cycle, parmi des formes blanchâtres, translucides. Ces conformations ovoides laissent encore échapper ça et là des "fragments osseux", héritages de la génération précédente. Puis les rebords se replient, se referment, puis couvrent complètement ces particules d'un passé antérieur pour les anéantir, les oublier. De nouvelles stimulations évolutives s'ébauchent. Des silhouettes se dessinent, se dressent, s'étalent.

Leur morphologie arrondie, un peu étirée vers les extrémités, leur confère un galbe elliptique, à peine scarifié par des aspérités longitudinales apparaissant à intervalle presque régulier. Chaque forme conserve toutefois une ouverture restée béante à l'extrémité supérieure par laquelle s'échappent des filaments transparents qui créent un réseau brouillé flottant dans l'espace, rythmant une anarchie à peine visible. La surface durcie des formes demeure, partout ailleurs, entièrement lisse, d'un blanc laiteux à peine translucide. Le bombement régulier à peine esquissé de leur

surface, nous ramène à une circularité archétypale. Il profile aussi les contours d'un cœur, organe vital et siège de toutes les émotions. La conformation nous renvoie à la graine de semence (agrandie), véritable noyau contenant à lui seul tous les constituants d'une plante future et tous les éléments pour plusieurs générations à venir: cellule reproductrice, germe, gemmule, sorte d'émissaire chargé de la représenter de la reconstituer en quelque sorte dans la génération suivante... Cette forme s'apparente aussi à celle de l'oeuf. L'oeuf, premier refuge enveloppant toutes les métamorphoses nécessitant une évolution. L'oeuf, lieu de réclusion, lieu de protection, un cocon comme le ventre maternel tapissé de membranes protectrices du placenta, couvre isolé, pour mieux mettre à l'écart. L'oeuf qui dessine sa circonférence spatiale avec sa "coquille". Une coque rigide, superposition de strates solidifiées, sorte de chimie agglomérée de particules atomiques serrées, comme celle qui enferme le mollusque dans un intérieur cloîtré (à la fois berceau et habitation). Une claustrophobie, un enfermement, un hermétisme dans la coquille pour mieux s'isoler, pour habiter tout l'ESPACE (restreint), un espace intimiste, intérieur, un espace miniature pour concentrer condenser, dire le minimum pour exprimer le maximum, réduire l'énergie pour maximiser la force, l'envergure. Se réduire en minuscule avant d'expulser le gigantisme à l'extérieur: se recroqueviller avant de préparer sa sortie.

Puis aller s'exhiber plus loin. Se disperser dans des structures construites, ordonnées, assemblées dans des architectures insolites. Des configurations structurales noires s'enfuient dans l'espace ambiant, érigéant des suites de superpositions de bâtonnets cartonnés composés en quadrilatères plus ou moins réguliers dont la silhouette se scintre vers le sommet. Ces érections cubiques aux arêtes proéminentes, laissent circuler le vide tout en filtrant la lumière ambiante. L'inclinaison des plans, l'enchaînement des courbes, délimitent toutefois des enceintes étroites, élancées, à la facture aérienne allégée. Ce nouvel urbanisme ponctué de circuits obsessionnels est sillonné par des labyrinthes secrets, des passages imprécis; il se lézarde de ruelles, ou de voies secrètes débouchant dans des impasses qu'on aperçoit à la dérobée. Toutes ces avenues courent entre les "murs" des "habitations", des "maisons", qui, malgré leur transparence, cachent, dissimulent un intérieur privé, secret, un vécu clandestin... Des maisons dont les cloisons se parent d'or pour accéder à une autre visibilité, une intelligibilité sacrée... Des maisons coiffées d'un toit comme un coffret avec un couvercle (fermé). Ces "contenants" structuraux sous-entendent des trésors à imaginer à inventer, des souvenirs à enfermer.

Des souvenirs de mort, de fixité, d'éternité, de

cérémoniels peuplés de fétiches alignés, immobiles, pétrifiés. Des statuettes fabriquées enrobées, cloîtrées dans leur "armure" de papier rigide énumèrent quelque rappel humanoïde atrophié. Ces amulettes, véritable matérialisations objectales agissent comme des signes imprégnés dans la matière tels des engrammes. Dans leur alternance combinatoire elles perpétuent des prémisses de divinités égarées; s'alignant comme des talismans évocateurs de dons surnaturels magiques, ambigus, elles activent une dialectisation divinatoire entre le conscient et l'inconscient, pour accéder à un ABSOLU, à l'ESSENTIEL.

LA MATIERE

"La vie est un phénomène d'émergence. Elle sommeille au cœur de la matière et fait surface au moment où la matière s'adonne à l'acte de réflexion sur elle-même".

Heinrich Schirmerck.

MEMOIRE

L'HABITARIUM investit ses métamorphoses en trois cycles successifs dans lesquels il associe des matérialisations distinctes tout en tenant compte de disparités de départ. Il ramène des complicités, émet un langage uniifié et cohérent tout en affirmant des surgissements inusités de matière.

L'HABITARIUM s'investit de nouvelles identités en questionnant la matière. Cette dernière marque le point de départ, évolue au cœur de la recherche plastique puis s'exhibe comme finalité. L'HABITARIUM est matière. Ses matérialisations lui donnent vie, elles assument ses vitalisations successives.

Dans un premier temps, la matière se livre sans fard, sans couleur ni ajout superficiel. Elle étale sa naturalité, sa virginité, elle affiche sa spécificité. Elle se veut simple, sans détour, sans chimie complexe. Tantôt flexible malléable, souple, docile, obéissante, la matière pâteuse se soumet aux manipulations digitales insistantes, contraignantes. Elle subit les confrontations fécondes avec la main. Elle conserve les empreintes, se contorsionne, rétrécit, se comprime, s'étire puis se fixe et finalement durcit. Elle commémore le dernier geste, elle fige l'action définitive. Elle signale l'intention finale: elle devient témoin, elle devient MEMOIRE, elle traque les ultimes traces d'origine.

Puis elle change, se modifie, affirme ses nouvelles intentions mutationnelles. Matière mouvante, variante, son apparence devient légèrement translucide d'une blancheur opalescente, presque fantomatique. Elle découvre une livrée unie, lisse, légèrement satinée, douce au toucher. Elle soumet des élans permissifs tout en vivant une dualité constante. Des notions d'aléatoire contredisent la préméditation. Elle oscille entre le chaud et le froid, entre l'impulsion et la léthargie, entre l'instinct pulsionnel et la retenue. Versatile, elle peut toujours retourner en arrière, subir un recommencement. Tantôt liquéfiée, fluide, flasque, tantôt rigide, cassante, inflexible elle véhicule une dichotomie intrinsèque. Elle est double en soi. Elle fait

coexister des inter-relations tout en supposant des caractéristiques. Les correspondances de départ bifurquent en dualisme renforcé comme si la matière voulait percer l'énigme à la fois de son origine et de son devenir.

Elle se coule, s'infiltre dans des vides à combler (comme le moule) remplit tous les espaces, recouvre, enrobe, enveloppe. Elles se densifie, et, couche par couche, accumule patiemment des épaisseurs, solidifie patiemment ses cloisons. Elle s'emmure, s'enferme dans sa "coquille". Elle tient le langage du contenu et du contenant, du caché et du révélé. Puis elle s'opacifie doucement, elle devient brouillée, brumeuse, plus compacte, plus massive. Elle laisse croire à une solidité, alors qu'elle camoufle une fragilité extrême. Entre la transparence et l'opacité, entre la force et la faiblesse, la dialectique ne tranche pas radicalement, la frontière est floue, indéterminée. Elle cumule double sens, elle parle de souplesse "féminine" et de rigidité "masculine". Elle disperse son désordre organique, le chaos, dans l'agencement ordonné, la structure. Elle passe de l'élémentaire au fusionnel, de l'unique au multiple, de l'individuel au social. Sa sémantique franchit le seuil entre nature (matière) et culture (moule).

La matière se "culturalise" se "civilise", elle établit un comportement plus ordonné, elle se range. Elle émet donc

dans un troisième temps des traits structuraux assemblés, liés entre eux, superposés, alignés, groupés. La matière cartonnée, rigide, se combine dans des assemblages aériens aux allures architecturales. Elle se distribue dans une urbanisation chimérique. S'érigéant à la verticale, des espaces cubiques solidement structurés se regroupent. La matière vérifie les proportions, rythme la symétrie. Elle coordonne, harmonise, orchestre les gestes: la matière RITUALISE L'HABITARIUM.

La matière enrobe ses traits de constructions ciselés de lumière d'or. La matière devient cérémonie, devient initiée. Ses appareils inventent des lieux sacrés, des lieux de mort. Dans ce monde onirique, magique, la matière se momifie, se fige, garde silence, un silence de mort. Elle devient fétiche, talisman. Elle crée sa propre armure de pulpe de papier séché, rigidifié par le temps pour aligner une pluralité d'objets fusionnels aux morphologies vaguement humanoïdes, révélant quelque divinité oubliée puis retrouvée. Le profane devient sacré, spirituel.
Le matériel devient divin.
La matière devient divinité.

L'HABITARIUM accède désormais à une autre dimension, à l'irréel, l'intemporel, l'éternel, là où l'imagination perpétue son omniprésence...

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

GENETIQUE

- BLANC, Marcel, L'ère de la génétique, Paris, édition La Découverte, 1986, 449 pages.
- JACQUARD, Marcel, Eloge de la différence, Paris, édition du Seuil, coll. "Points Sciences", 1981.
- JACOB, François, La logique du vivant, une histoire de l'hérédité, Paris, édition Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 1971.
- KOURILSKY, Philippe, Les artisans de l'hérédité, Paris, édition Odile Jacob, 1987, 247 pages.
- LABORIT, Henri, Biologie et structure, Paris, édition Gallimard, coll. Idées, 1968, 187 pages.
- MONOD, Jacques, Le hasard et la nécessité, Paris, édition du Seuil, coll. Points, 1970.
- ROSENFELD, Albert, L'homme futur, Paris, édition Bernard Grasset, 1970, 259 pages
- SCHIRMBECK, Heinrich Vous serez comme des Dieux, l'homme et la révolution biologique, Paris, édition Casterman, 1966.

ANTHROPOLOGIE, FICTION, IDENTITE

- AUGE, Marc Le Dieu objet, Paris, édition Flammarion, coll. nouvelle bibliothèque scientifique, 1988.
- BALTRUSAITIS, Jurgis, Abérrations, essais sur la légende des formes, Paris, édition Flammarion, 1983, 155 pages.
- BATESON, Gregory, Vers une écologie de l'esprit I et II, Paris, édition du Seuil, 1977.

- HUXLEY, Aldous, La nature et la pensée, Paris, édition du Seuil, 1979, 231 pages.
- LASCAULT, Gilbert, Le meilleur des mondes, Paris, Plon, 1958, 433 pages.
- LEVI-STRAUSS, Claude, Ecrits timides sur le visible, Paris, Union générale d'éditions, coll. 10/18, 1979.
- LEVI-STRAUSS, Claude, La pensée sauvage, Paris, édition Plon, 1962, 395 pages.
- MAUSS, Marcel, Anthropologie structurale, Paris, édition Plon, 1962, 395 pages
- MAUSS, Marcel, Sociologie et anthropologie, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, 482 pages.

ESPACE TEMPS

- BACHELARD, Gaston, La dialectique de la durée, Paris, Presses universitaires de France, 1963, 150 pages.
- BACHELARD, Gaston, La poétique de l'espace, Paris, Presses universitaires de France, 1967, 214 pages.
- BACHELARD, Gaston, La poétique de la rêverie, Paris, Presses universitaires de France, 1965, 183 pages.

LISTE DES DOCUMENTS VISUELS